

*Inscription trouvée sur le cercueil en plomb renfermant
les restes de Mgr de Laval.*



NOTES EXPLICATIVES.

Cette gravure en est une reproduction très-fidèle. Nous avons cru tout-fais devoir rétablir les lettres un peu brisées par suite de l'oxidation de la plaque de plomb.

Les armes, qui sont les plus authentiques que l'on puisse avoir, sont dessinées avec une grande élégance, comme d'ailleurs toutes les lettres de l'inscription. Malheureusement une partie en a été brisée par un choc considérable qui a enlevé presque complètement un bras de la croix. Ce coup n'est pas récent ; l'altération profonde du plomb qui entoure l'endroit atteint le prouve suffisamment ; il a dû être fait lors de la première inhumation des restes de Mgr de Laval, où à une autre époque très-reculée.

Un coup d'œil jeté sur l'inscription y fait voir une particularité remarquable. A part la faute de latin au mot *anno* que le graveur a écrit *anno*, on aperçoit encore, dans le mot *sexto*, une différence avec les autres lettres, telle qu'on ne peut pas supposer ce mot gravé par la même main que le reste de l'inscription, excepté toutefois la lettre *o* qui ressemble tout à fait aux autres.

D'où vient maintenant cette différence ? On pourrait croire tout d'abord que la plaque de plomb aurait été gravée en France, longtemps d'avance, en laissant un blanc pour y écrire l'âge du prélat à sa mort. Le travail délicat des armes, le burin sûr et exercé qui dénote la forme élégante des lettres, laisse dou-

ter que cette inscription soit bien l'œuvre d'un ouvrier canadien. Cependant en regardant de près la plaque de plomb, en examinant surtout les épreuves tirées directement sur papier de la plaque elle-même, on voit à l'endroit de ce mot *sexto* un grand nombre de traits fins et irréguliers qui indiquent une rature.

Le graveur aurait donc tout écrit lui-même, toutefois en faisant un erreur dans l'âge du défunt, v. g. en écrivant *octogesimo quinto* ou *septimo* au lieu de *sexto*. Cette erreur devait être nécessairement corrigée ; on a donc effacé le *quinto* ou *septimo* en grattant la plaque de plomb et écrit *sexto* à la place.

Quant à l'auteur de cette correction, il est possible que ce soit l'ouvrier même qui a fait le cercueil de plomb. Nous connaissons son nom. Sur le couvercle du cercueil on lit en grosses lettres : " Charles le normand " ; et dans une autre ligne plus bas, en lettres plus grosses encore et moins régulières : " a fait ce sereul. " Qui sait si ces derniers mots sont bien de C. le normand, et n'ont pas plutôt été ajoutés par un autre, comme le fossoyeur par exemple ?...

Nous avons parlé plus haut d'épreuves tirées de la plaque elle-même. Ces fac-simile, remarquables par leur netteté, sont d'une grande beauté et d'une grande perfection. Malheureusement le nombre en est très-restreint. Vingt-cinq copiés seulement ont été faites, le mauvais état de la plaque ne permettant pas un tirage plus considérable.

Publié par l'Abbeille.